

Les jetons représentant les Métamorphoses d'Ovide : sont-ils l'oeuvre de Jérôme Roussel, de Jean Dassier ou de Ferdinand de Saint-Urbain?

Autor(en): **Demole, Eug.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **16 (1910)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22

LIVRE II



B



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

LIVRE III



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15

OEUVRE
DE
JEAN DASSIER



D



1



1



2



3

COINS
INACHEVÉS
AUTEUR
INCONNU



4



5



6

LES JETONS REPRÉSENTANT
LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE
SONT-ILS L'ŒUVRE DE
JÉROME ROUSSEL, DE JEAN DASSIER
OU DE
FERDINAND DE SAINT-URBAIN ?

L'antiquité grecque et romaine s'est servie de jetons pour compter ; il en fut de même aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Les jetons employés alors n'offrieraient qu'un médiocre intérêt, attendu que les peuples anciens ne faisaient usage sous ce nom que de petits disques d'os ou de corne, sans représentation. C'est à la France, et selon toutes probabilités au XIII^e siècle, que revient l'innovation des jetons de métal, décorés de légendes et de sujets comme les monnaies.

Pour compter, il fallait non seulement des jetons, mais encore une sorte de planchette, rayée de colonnes dans les deux sens, horizontal et vertical, sur lesquelles on faisait manœuvrer les jetons. Ceux-ci acquéraient alors une valeur de position. Suivant qu'ils se trouvaient placés dans une colonne ou dans une autre, ils représentaient des unités, des demi-dizaines, des demi-centaines, et ainsi de suite. Cette planchette, que l'antiquité avait nommée « abaque », se trouvait désignée sous le nom de « comptoir » au moyen âge.

Les chiffres arabes, tels que ceux dont nous nous servons, ont commencé à devenir d'un usage vulgaire en Europe dans la seconde moitié du XV^e siècle, mais on

se tromperait en pensant qu'ils détronèrent d'emblée les jetons du rôle que pendant tant de siècles ils avaient joué dans les comptes.

La lutte fut longue et opiniâtre, mais la concurrence que firent les chiffres aux jetons ne devint sérieuse qu'à partir de la fin du xvi^e siècle. Au milieu du xvii^e siècle, le jeton, comme instrument de compte, se trouvait déjà démodé, ainsi qu'en fait foi la première scène du *Malade imaginaire*. Désormais, si le jeton sert encore à compter, c'est de plus en plus une exception ; son rôle, moins utile et plus modeste, consistera à marquer les points dans les jeux de cartes¹.

Ayant cessé d'être un outil de compte, le jeton revêt alors un autre caractère, il tend à devenir une sorte de médaille qu'il vaut la peine de graver avec soin. Car s'il a perdu de son importance première, en cessant d'être utilisé pour l'arithmétique, il s'adresse désormais à une clientèle choisie qui aime à le manier et à le produire. C'est alors qu'on voit apparaître des séries de soixante à quatre-vingts jetons, tous différents les uns des autres, dont la réunion forme une bourse².

On connaissait depuis longtemps une bourse formée de soixante jetons de cuivre bronzé, parfois d'argent, représentant les fables racontées dans les trois premiers livres des Métamorphoses d'Ovide, jetons gravés par Jérôme Roussel, en 1711³. Cette bourse ne se trouve complète nulle part, mais en réunissant les jetons et les coins conservés par le Cabinet et le Musée monétaire de France,

¹ Cf. Jules Rouyer et Eugène Hucher. *Histoire du jeton au moyen âge*. Paris et Le Mans, 1858, in-8 av. pl. et fig. dans le texte, pp. 11 et suiv.

² Bien des personnes nous ont aimablement fourni des renseignements sur l'existence des coins et des jetons qui font l'objet de ce travail. Nous désirons remercier tout particulièrement MM. A. Basset, consul suisse, colonel Flavigny et E. Manson, au Havre, R. Martz, à Nancy, et P. Bordeaux, A. Germette, H. de La Tour et F. Mazerolle, à Paris, ainsi que M. L. Forrer, à Londres.

³ Cf. Rondot (Natalis). *Les Médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France*. Avant-propos, notes, planches et tables par H. de La Tour. Paris, Leroux, éditeur, 1904, gr. in-8 av. pl. (voir p. 53 la mention des jetons de Jérôme Roussel pour jouer à l'homme et représentant les Métamorphoses d'Ovide).

par le Musée historique lorrain, par le Musée du Havre et par le Cabinet de numismatique de Genève, on arrive à reconstituer cette série qui se présente de la façon suivante : 1^o Un jeton de dédicace à Louis XIV pour les fables du premier livre d'Ovide, comprenant vingt-deux jetons ; 2^o Un jeton de dédicace à Mgr le Dauphin, pour les fables du deuxième livre, comprenant vingt jetons ; 3^o Un jeton de dédicace à Mgr le duc et M^{me} la duchesse de Bourgogne, pour les fables du troisième livre, comprenant quinze jetons. En tout soixante jetons, dont trois de dédicace et cinquante-sept de sujets.

Les jetons de dédicace présentent au droit une légende uniforme, hormis le changement des noms. Voici celui dédié à Louis XIV : Au droit, en douze lignes LE PREMIER | LIVRE | DES METAMORPHOSES | D'OVIDE | DÉDIÉ | AU ROI. | PAR | SON TRES HUMBLE ET TRES | OBEISSANT ET TRES FIDEL (*sic*) | SERVITEUR ET SUIET | IEROME ROUSSEL | ·1711· Au revers LOUIS XIII. PAR LA G. DE D. ROI DE FR. ET DE N. Buste du roi âgé, tourné à droite.

Les cinquante-sept jetons à sujets présentent au droit, ceux du premier livre un monument rectangulaire, surmonté de deux sphinx adossés, supportant un médaillon où se trouvent gravés le nom et les traits d'Ovide ; le monument porte le titre du sujet qui figure au revers. Ceux du second livre, le Temps découvrant le médaillon d'Ovide et le présentant au Tibre, figuré sous la forme d'un vieillard étendu à terre, accompagné de la louve et des deux enfants ; sur la draperie tenue par le Temps, on lit le titre du sujet. Ceux du troisième livre, enfin, une femme tourrelée, assise à terre, au pied d'un monument, ayant près d'elle un lion et supportant le médaillon du poète ; le monument porte le titre du sujet. Les revers, tous différents, représentent chacun une fable des trois premiers livres des Métamorphoses. Les jetons mesurent 32 mm. et sont terminés par un double filet.

En parcourant le *Journal de la Monnaie des médailles*¹, si utilement publié par M. Fernand Mazerolle, on est surpris de ne trouver aucune trace de la frappe de ces jetons, car à cette époque et bien plus tard encore, aucune médaille, jeton ou pièce quelconque, ne pouvait être frappée en dehors des ateliers royaux. A moins d'admettre des lacunes dans le journal cité plus haut — et malheureusement il est à croire qu'il en existe çà et là — on est en droit de supposer que les soixante jetons de Roussel, représentant les Métamorphoses d'Ovide, n'ont pas été frappés à Paris, ce qui peut paraître étrange, attendu qu'ils étaient dédiés aux principaux personnages de la famille de France.

Un second fait, plus déconcertant encore que le premier, c'est que Senebier, dans son *Histoire littéraire de Genève*², écrite en 1786, dit à propos du talent de Jean Dassier : « Il y a du génie et de l'invention dans son « histoire romaine et dans ses métamorphoses d'Ovide ». Que viennent faire les jetons des Métamorphoses parmi les œuvres de Jean Dassier, à qui, du reste, aucun autre auteur que Senebier ne les a jamais attribués ? N'est-ce pas une erreur du savant bibliothécaire genevois qui, par complaisance, a voulu peut-être ajouter un fleuron à la couronne artistique déjà si riche de son compatriote ? Hélas non, ce n'est pas une erreur, Jean Dassier s'est occupé des jetons des Métamorphoses, alors que nous souhaiterions pour lui qu'il y fût demeuré étranger.

Le Cabinet de numismatique de Genève possède en effet une série de soixante jetons des Métamorphoses en cuivre bronzé, dont cinquante-sept sont identiques à ceux

¹ *Le Journal de la Monnaie des médailles, 1697-1726*, publié par F. Mazerolle, dans la *Gazette numismatique française*, 1897, pp. 329 et seq. ; 1898, pp. 149 et seq., 247 et seq., 355 et seq. ; 1899, pp. 31 et seq., 199 et seq., 249 et seq. ; 1900, pp. 357 et seq. av. pl.

² J. Senebier. *Histoire littéraire de Genève*. Genève, 1786, 3 vol. in-8, t. III, p. 307.

du Cabinet de France et des autres musées que nous avons cités plus haut. En revanche, on ne trouve dans cette série aucun des jetons dédiés au roi Louis XIV, à son fils et à ses petits-enfants, mais, pour les remplacer, un seul jeton de dédicace présentant au droit, dans le champ, l'inscription en quatorze lignes LES TROIS | PREMIERS LIVRES | DES METAMORPHOSES | D'OVIDE, | DÉDIÉZ | À S. A. R. MONSEIGNEUR, | DUC D'ORLEANS | PETIT FILS DE FRANCE | REGENT DU ROYAUME; | PAR SON TRÈS HUMBLE | ET TRÈS OBEISSANT | SERVITEUR | IEAN DASSIER | ·1717· Au revers, le buste à droite du prince, avec la légende PHILIPPE D'ORLEANS REGENT DE FRANCE. Signé I. DASSIER. F

Outre ce jeton de dédicace, il y en a deux qui ne sont pas du même burin que les cinquante-sept autres : le premier sur lequel se trouve gravé le lamentable dénouement du drame de Pyrame et de Thisbé, un des premiers récits qui ouvre le livre IV des Métamorphoses, le second qui représente Sémiramis construisant les murs de Babylone. Ces deux jetons ne donnent ni l'indication du livre d'Ovide, ni le numéro de la fable.

En résumé, dans la série Roussel, nous trouvons trois jetons de dédicace et cinquante-sept jetons à sujets, et dans la série Dassier un jeton de dédicace et cinquante-neuf jetons à sujets, dont cinquante-sept sont identiques aux cinquante-sept jetons de la série Roussel et se confondent avec eux, puis deux autres d'un autre style et certainement d'un autre auteur qui paraît bien être Dassier. Pour être complet dans cette énumération, citons enfin un jeton des Métamorphoses que possède M. Paul Bordeaux. Il est d'un module un peu supérieur à ceux de Roussel et de Dassier, soit de 35 mm., et représente les matelots changés en dauphins. Ce jeton est en laiton argenté et d'une facture peu soignée, ce qui semble devoir le faire ranger dans une émission populaire, dont nous ignorons le graveur et l'éditeur.

Avant de chercher à débrouiller cet écheveau, il convient de parler des coins employés pour frapper ces jetons, de ceux au moins qui subsistent encore.

Parmi les coins de Jean et de Jacob-Antoine Dassier, donnés au nombre de quatre cent soixante-dix à la ville de Genève, en 1869, par les héritiers de M. Ador-Dassier, on trouve le coin du droit du n° 8, livre III des Métamorphoses : *Sémélé consumée par les feux de Jupiter*. Ce coin n'est ni trempé ni détouré, il n'est donc pas prêt pour la frappe. Au lieu d'un double filet, il présente un ornement circulaire. Les détails du sujet sont également quelque peu différents de ceux du jeton connu et le module n'est que de 29 mm.

Un second coin, droit du n° 3, livre III, *Combattants nés du sang du dragon*, est en revanche en état de service et de tous points semblable au jeton connu de Roussel. Un troisième coin, enfin, n'est autre que celui qui représente Mgr le Dauphin, mais avec quelques variantes.

Le Musée monétaire, à Paris, possède dix-huit coins des Métamorphoses, dont plusieurs inachevés ; le module varie de 29 à 31 mm. Il y en a six qui sont ornés d'un grènetis, ce sont *le Chaos* (revers) ; *les Géants* (revers) ; *Daphné changée en laurier* (revers) ; *Io changée en vache* (revers) ; *le Sommeil d'Argus* (revers) ; *Syrinx en roseaux* (revers). En outre, trois coins portent en dehors de la partie gravée la signature D ou D à rebours, ce sont : *le jeton de dédicace de Dassier au duc d'Orléans* (droit) ; *Sémiramis construit les murs de Babylone* (droit avec le chiffre 59 en dehors de la partie gravée), et *Pyrame et Thisbé* (revers). Ces trois coins, on se le rappelle, sont précisément ceux qui différencient la série Dassier de la série Roussel ; ils portent un double filet.

Le Musée historique lorrain possède trois poinçons. 1° *le motif décoratif qui doit surmonter le monument où s'inscrivent les titres des jetons du premier livre* ; 2° *la*

Plainte de Junon (revers); 3^o *le Meurtre de Penthée* (revers).

Le même musée possède en outre le coin du droit du jeton de Sémiramis avec le chiffre 58 et au dessous la lettre D, coin identique à celui du Musée monétaire de Paris, hormis le numéro matricule 58 au lieu de 59.

De tout ce matériel, il résulte que nous connaissons : soixante jetons de Jérôme Roussel, du module de 32 mm.; un jeton de dédicace de Jean Dassier au duc d'Orléans, même module ; deux jetons, très probablement de Dassier, dont les coins sont signés D *Sémiramis* et *Pyrame et Thisbé*, du même module ; le jeton avec ornement circulaire, dont on ne connaît qu'un représentant sous forme de coin inachevé (*Sémélé consumée par les feux de Jupiter*) du module de 29 mm. ; les jetons du module de 29 à 31 mm., à l'état de coins inachevés ; enfin le jeton de 35 mm. de la collection de M. Paul Bordeaux.

Essayons à présent, à la lumière des documents, de refaire l'histoire de ces différentes séries.

Le 4 août 1711¹, le S^r Jérôme Roussel, bourgeois et graveur de Paris, en compagnie d'Abraham Guy, bourgeois de Genève, demande au Conseil de cette ville l'autorisation de se servir du balancier de la Seigneurie pour frapper des jetons des fables des trois premiers livres d'Ovide avec des coins que le dit Roussel a déjà gravés et que le S^r Jean Dassier, est-il dit, déclare fort beaux. Le Conseil accorde l'autorisation demandée, moyennant entente avec la Chambre des Comptes.

Le 23 août 1711², la Chambre des Comptes délibère sur la demande de Roussel. Ce dernier a précisé son projet. Il s'agit de frapper cinquante-sept jetons des fables d'Ovide, de 14 lignes de diamètre, en argent. Il expose

¹ R. C. 1711, vol. 210, p. 336.

² R. C. C. 1711, vol. 11, f^o 265.

que, pour le présent, il n'en frappera que trente bourses et qu'à chacune il y aura pour 120 l. d'argent en valeur, se proposant de les vendre 160 l. ; que les dépenses qu'il a dû faire pour la gravure des coins et matrices est grande et qu'il ne peut faire à la Seigneurie une offre proportionnée à l'obligation qu'il aura. La Chambre arrête de laisser cette reconnaissance pour ces trente bourses seulement à sa discrétion.

On peut se demander pourquoi Jérôme Roussel, graveur parisien connu et estimé, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, prenait la peine de faire voyager ses coins de Paris à Genève et de solliciter du Conseil de cette ville de les mettre en activité, alors qu'à Paris même, et sans trop de dérangement, il pouvait arriver au même but.

Voici le motif principal qui peut, semble-t-il, avoir dirigé la conduite de Jérôme Roussel. La gravure des cent vingt coins de service nécessaires à la frappe des soixante jetons des Métamorphoses représentait un travail considérable, auquel l'auteur s'était sans doute depuis longtemps consacré. Malheureusement, Mgr le Dauphin vint à mourir le 14 avril 1711, et Roussel dut se trouver par ce fait dans un assez grand embarras.

Il est toujours aisé de rappeler par une médaille la mémoire, les vertus ou les hauts faits d'un personnage, mais il serait inconvenant, pour ne pas dire plus, de dédier à un prince décédé, c'est-à-dire de mettre sous son patronage une suite de médailles ou de jetons. Roussel ne pouvait y songer, en France du moins, car, fort probablement, la Cour des Monnaies n'aurait pas autorisé cette frappe. Tel est, semble-t-il, le motif, ou l'un des motifs, qui décida Jérôme Roussel à s'adresser au Conseil de Genève, avec l'appui d'un bourgeois de cette ville. Frappés hors de France, les jetons des Métamorphoses pouvaient l'avoir été avant les malheurs qui, en 1711 et 1712, accablèrent la famille royale.

Remarquons au reste que, dans sa requête, Roussel demande à mettre en activité cinquante-sept jetons, évitant prudemment de parler des trois jetons de dédicace, de crainte sans doute de soulever une contestation à cet égard.

Le 15 janvier 1712¹, la Chambre des Comptes reçoit une nouvelle requête des sieurs Jérôme Roussel et Abraham Guy, par laquelle ils demandent à frapper encore cent cinquante bourses de jetons, ce qui leur est accordé, à charge par eux de payer un écu-blanc par bourse, tant pour les trente déjà frappées que pour les cent cinquante qui restent à exécuter.

Ici s'arrêtent, semble-t-il, les émissions des jetons des Métamorphoses frappés par Jérôme Roussel au moyen de ses coins. Ce graveur estimé mourut le 22 décembre 1713², à l'âge de cinquante ans, mais tout porte à croire que sa collection demeura à Genève. Nous avons vainement parcouru les minutes des notaires genevois de 1711 à 1713, cherchant s'il était survenu un acte de vente à ce sujet, mais nous n'avons rien trouvé.

Le 3 septembre 1717³, l'ancien syndic et général de la Monnaie, Le Fort, rapporte à la Chambre des Comptes qu'il a été prié par M. Barthélemy Favre de demander la permission de faire battre des médailles d'argent sur lesquelles seraient gravées les Métamorphoses d'Ovide et qui seraient semblables à celles que fit frapper le sieur Jérôme Roussel, en 1711. La Chambre accorde son autorisation aux mêmes conditions que ci-devant, mais nous ignorons le montant de l'émission.

Qui était Barthélemy Favre, quelles raisons avait-il d'entreprendre cette nouvelle émission, de quels coins

¹ R. C. C. 1712, vol. 11, f° 277.

² J.-J. Guyffrey. *La Monnaie des médailles. Histoire métallique de Louis XIV et de Louis XV d'après les documents inédits des Archives nationales*, dans la *Revue numismatique*, 1884, pp. 465-489 ; 1885, pp. 82-115, 187-209, 432-460 ; 1886, pp. 86-100 ; 1887, pp. 281-320 ; 1888, pp. 306-334 ; 1889, pp. 267-312, 429-457 ; 1891, pp. 315-353. Voir 1891, p. 335.

³ R. C. C. 1717, vol. 12, f° 147.

fit-il usage et comment se fait-il que l'émission entreprise sous son nom ait été exécutée et signée par Jean Dassier ?

Barthélemy Favre, d'une ancienne et honorable famille de la ville, se trouvait faire partie d'une maison de commerce connue sous la raison de Jacob et Barthélemy Favre et Jean-Jacques Lect. Cette maison semble avoir fait de mauvaises affaires. Le 4 janvier 1724¹, nous la trouvons dissoute, et Barthélemy Favre se voit provisoirement rayé du Conseil des C.C. jusqu'à ce qu'il ait satisfait en plein ses créanciers. Il est permis de supposer, cependant sans aucune preuve, qu'en s'improvisant éditeur de jetons, en 1717, Barthélemy Favre cherchait un moyen d'augmenter ses ressources.

La grande vogue qu'avait en France et ailleurs le jeu de l'hombre, d'origine espagnole, assurait aux bourses de jetons un débouché fructueux. Les émissions de Jérôme Roussel, datant de quelques années en arrière, avaient probablement eu du succès, en faisant connaître au public mondain les charmantes et multiples scènes des Métamorphoses, et l'idée de continuer cette exploitation n'avait rien en soi que de fort naturel. Néanmoins, pour la mener à bien, Barthélemy Favre ne pouvait agir seul ; il lui fallait un graveur habile qui exécutât cette longue série de coins et qui, en même temps et selon l'usage, en fit la dédicace à un souverain ou à un grand personnage d'Europe. Pour cela, Jean Dassier se trouvait tout indiqué.

Associé le 14 mai 1696² à Domaine Dassier, son père, graveur de la Monnaie de Genève, Jean Dassier devait lui succéder le 20 avril 1720³. De bonnes études faites chez Manger et chez Roettier, à Paris, de 1694 à 1696⁴,

¹ R. C. 1724, vol. 223, p. 7.

² R. C. 1696, vol. 196, p. 151.

³ R. C. 1720, vol. 219, p. 168.

⁴ Senebier, *op. cit.*, t. III, p. 305, fait revenir Dassier à Genève, en 1718, ce qui est inexact.

du talent naturel et une incroyable facilité de travail, l'avaient déjà fait connaître, mais son bagage artistique était léger à cette époque et il n'avait pas encore entrepris les œuvres capitales qui devaient plus tard illustrer son nom. La proposition que dut lui faire Barthélemy Favre de s'associer en quelque sorte à lui pour établir une série de jetons dont lui, Dassier, aurait personnellement tout l'honneur, sans apparemment avoir de risques à courir, cette proposition devait lui sourire. Malheureusement nous ignorons totalement quelle en fut la teneur, et nous devons même, à ce sujet, nous poser une question fort délicate : Est-il bien vrai que Dassier ait été appelé à refaire entière la série des coins de Roussel ? Cette série n'avait-elle pas peut-être été abandonnée par l'auteur, lorsqu'il retourna à Paris, et Dassier n'en était-il peut-être pas le détenteur ? Ce qui pourrait porter à le faire croire, c'est la présence, dans la collection Ador-Dassier, de deux coins, dont l'un est certainement de Roussel (*Monseigneur le Dauphin*), et dont l'autre, de même style, paraît bien être aussi du même graveur (*Combattants nés du sang du dragon*). Si Roussel avait emporté sa collection à Paris, comment ces deux coins se fussent-ils retrouvés dans la collection de la famille Ador-Dassier ?

A tout le moins, Dassier eut trois coins à refaire, ceux-là même qui, conservés à Paris, portent la marque D. Ces trois coins sont d'un style bien différent de ceux de Roussel, auquel on peut reprocher une certaine sécheresse dans la gravure ; néanmoins ils ont le même module et sont ornés d'un double filet. On peut au reste supposer que Dassier a vraiment songé à refaire, du commencement à la fin, toute la série de Roussel, mais d'un module plus petit, 30 mm. au lieu de 32 mm. Nous en avons, semble-t-il, la preuve dans le coin inachevé de la collection Ador-Dassier (*Sémélé consumée par les feux de Jupiter*).

Que ce graveur ait utilisé en partie ou en totalité la série des coins de Roussel, il n'en est pas moins vrai que par son jeton de dédicace, il s'est approprié l'œuvre du graveur parisien, et à supposer même que tous les coins aient été refaits par lui, il n'en demeure pas moins certain qu'il a fait une copie. Nous avons peine à concevoir aujourd'hui un procédé aussi peu correct de la part d'un homme qui, au point de vue artistique, était la correction et la distinction personnifiées. Aussi bien est-il probable qu'à cette époque, la notion de la propriété intellectuelle n'était pas aussi précise qu'elle l'est aujourd'hui, et qu'il était possible de démarquer l'œuvre du voisin sans trop faillir au code d'honneur.

Le 24 janvier 1720¹, le Conseil, et non plus la Chambre des Comptes, accorde à Barthélemy Favre de continuer la frappe de ses *jets* et d'en faire encore soixante bourses, aux mêmes conditions que par le passé. Nous ignorons quel fut le montant de l'émission Dassier-Roussel, de 1717 à 1720, mais nous ne pensons pas qu'elle dût être bien considérable.

Le 28 février 1729², Barthélemy Favre, se trouvant à Paris, demande au Conseil de Genève un passeport pour la sûreté de l'envoi qu'il se propose de faire faire de Genève à Paris, de trois caisses contenant cent vingt carrés, soixante matrices et neuf matrices ou carrés, tous gravés, pour frapper des médailles représentant divers sujets des Métamorphoses d'Ovide. Le Conseil accorde le passeport demandé.

Voilà donc la collection des coins Roussel-Dassier quittant définitivement Genève, mais où la conduit-on et qui va désormais s'en servir ? Essayons de nous en rendre compte par l'étude des documents.

¹ R. C. 1720, vol. 219, p. 46.

² R. C. 1729, vol. 228, p. 77.

Le 14 avril 1731¹, François III, duc de Lorraine, autorise Ferdinand de Saint-Urbain, graveur, à faire frapper à la Monnaie de Nancy des médailles et des jetons.

Le 4 mai 1731², la Chambre des Comptes de Lorraine, faisant fonctions de Cour des Monnaies, passe en revue les médailles et les jetons que M. de Saint-Urbain se propose de faire frapper en raison de l'autorisation ducal. Entre autres pièces signalées, on mentionne certains jetons-médailles, « chacun devant contenir un sujet choisi « dans les métamorphoses d'Ovide et qui n'en comprend « aucun contre les bonnes mœurs. L'exposant, est-il dit, « ne présente point les empreintes des jetons, mais il aura « l'honneur de faire voir ces empreintes à la Chambre « quand les coins seront en état. » On a transcrit dans l'arrêt et relativement encore au même objet, une courte instruction qui commence ainsi : « *Mémoire instructif sur « les médailles ou jetons des métamorphoses d'Ovide, dédiées « à (nom en blanc) par Jérôme Roussel, de l'Académie des « Beaux-Arts.* »

« Il y a soixante médailles ou jettons qui peuvent former une bourse pour jouer à l'ombre³. Ces jetons sont « parfaitement bien gravés et contiennent chacun un sujet « des métamorphoses d'Ovide, dont les trois premiers « livres sont complets. Ils sont tous du diamètre de « 14 lignes, y compris la bordure, et chacun est rempli, « d'un côté, d'une fable numérotée, suivant l'arrangement qu'Ovide leur a donné. Et comme rien n'était « plus juste que d'unir l'auteur de ces fables avec l'ouvrage, les revers sont tous à la gloire d'Ovide, et chaque livre en a un différent. » Après une énumération sommaire des sujets de ces cinquante-sept jetons, divisés

¹⁻² *Ferdinand de St-Urbain*, par M. Lepage, dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*. Nancy, 1868, 2^e série, t. VIII, pp. 342-347.

³ Ou mieux à l'ombre. C'est un jeu de cartes d'origine espagnole (*hombre* veut dire *homme*) dans lequel on se sert de jetons pour marquer et qui a eu jadis une grande vogue. (Cf. *Le Jeu de l'homme comme on le joue présentement à la Cour et à Paris*. Paris, in-12, 1718. Le privilège royal qui accompagne ce volume et qui est déjà un privilège pour réimpression, est daté du 12 avril 1710.)

en trois livres, le mémoire instructif poursuit en ces termes :

« L'on vient de donner l'idée des 57 médailles ou
« jettons, faisant le sujet des trois premiers livres des
« métamorphoses d'Ovide. L'on en joint deux autres,
« d'un autre auteur, savoir : *Sémiramis bâtit les murs*
« *de Babylone et Pyrame et Thisbé.*

« Il y a 59 médailles

« Et une dédicace 1

« Soit en tout 60 jettons »

Nous empruntons ces détails à un intéressant article paru en 1878 dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*¹, publié par Jules Rouyer; nous aurons à y revenir. Observons pour le moment que le *Mémoire instructif*, joint à la liste des médailles-jetons que Ferdinand de Saint-Urbain se proposait de frapper à Nancy, ne saurait être de Jérôme Roussel, mais qu'il a été fait après la mort de cet artiste. Roussel a fabriqué cinquante-sept jetons-sujets et trois jetons de dédicace. Le *Mémoire instructif* ne parle que d'un jeton de dédicace et en plus du jeton de *Sémiramis* et de celui de *Pyrame et Thisbé*, tous trois ignorés de Roussel, mais mis au jour par Barthélemy Favre et Jean Dassier. Nous en concluons dès lors que la série des coins décrits dans le *Mémoire instructif* et possédés par Saint-Urbain n'était autre que celle que Barthélemy Favre avait fait revenir de Genève à Paris, deux ans auparavant. Observons aussi que le jeton de dédicace est seulement mentionné, mais non spécifié dans le *Mémoire instructif*, par la bonne raison que le jeton dédié par Dassier au duc d'Orléans, mort en 1723, se trouvait alors hors

¹ *Les jetons de jeu représentant des sujets tirés des Métamorphoses d'Ovide, que Ferdinand de Saint-Urbain fut autorisé, en 1731, à faire frapper à la Monnaie de Nancy, sont-ils de lui, ou sont-ils de Jérôme Roussel ?* dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*. Nancy, 1878, XXVII^e année, in-8, p. 156 et suiv.

d'emploi pour cette nouvelle émission, à laquelle Dassier n'avait du reste plus rien à voir.

M. Jules Rouyer, moins instruit que nous le sommes aujourd'hui sur les péripéties des jetons des Métamorphoses, ne trouve pas que Saint-Urbain ait été bien inspiré en supprimant les trois jetons primitifs de dédicace et en n'en restituant qu'un seul qui ne pouvait manquer d'être dédié au duc de Lorraine, ce qui l'obligeait de compléter sa série par deux nouveaux jetons « d'un autre auteur ». Nous savons quelle est la vérité à cet égard, mais nous ne pouvons que regretter que le jeton de dédicace de Saint-Urbain ne soit pas parvenu jusqu'à nous, car il eût été intéressant d'en examiner la composition. Peut-être Saint-Urbain eût-il eu la franchise de rendre à Roussel ce qui lui appartenait, en substituant son nom au sien. C'eût été alors une œuvre de restitution, et il semble bien qu'en mentionnant le nom de Roussel dans le *Mémoire instructif*, telle devait être l'intention de Saint-Urbain. Mais peut-être aussi eût-il suivi l'exemple de Jean Dassier, et le nom de l'éditeur eût-il caché celui de l'auteur.

M. Jules Rouyer se demande au reste si le projet de Saint-Urbain fut jamais mis à exécution et si les coins qu'il comptait utiliser, *quand ils seraient en état*, furent jamais transportés en Lorraine. A cela nous ne pourrions répondre que si l'on venait à retrouver le jeton de dédicace exécuté par Saint-Urbain. Mais nous pouvons nous demander ce que sont devenus tous ces coins.

Tout d'abord, il semble bien probable qu'ils ont été utilisés pour des refrappes. Les séries à demi complètes qui existent dans les divers musées de Paris, de Nancy, du Havre et de Genève, sont en cuivre bronzé et sont modernes. Ensuite, un certain nombre de ces coins figurent aujourd'hui au Musée monétaire de Paris, entre autres les trois coins attribuables à Dassier. Nous en pouvons tirer la conclusion que dans la convention inter-

venue entre ce graveur et Barthélemy Favre, Dassier n'était pas l'entrepreneur, car le matériel ne lui appartenait pas ; autrement, les coins qu'il a gravés à cette occasion eussent été retrouvés dans la série des coins Ador-Dassier.

Ces coins, gravés par Dassier pour Barthélemy Favre, faisaient partie du lot qui, en trois caisses, fut amené de Genève à Paris, en 1729, et devinrent heureusement plus tard la propriété du Musée monétaire de Paris qui, de la sorte, les sauva de la destruction. Nous ne serions pas éloignés de croire que quelques-uns des coins inachevés du même musée ont une provenance analogue et doivent être attribués à Dassier. Quant au reste de ces coins qui paraissent bien avoir été la propriété de Saint-Urbain, en 1731, ils semblent avoir été retrouvés en 1868 et en 1870, ainsi que nous l'apprend M. Rouyer. En 1868¹, le Musée historique lorrain acquit un coin et trois poinçons d'un antiquaire de Nancy, ce sont ceux que nous avons signalés. Deux ans plus tard, un marchand de médailles ambulant vint à Nancy. Il avait dans son assortiment quarante-cinq jetons d'une même série, tous du module de 14 lignes, soit 32 mm., tous différents, se rapportant tous par leurs sujets aux Métamorphoses d'Ovide, et par leurs numéros d'ordre aux indications du *Mémoire instructif*, mais aussi tous de frappe moderne. Ces jetons ayant été acquis pour le Musée lorrain, on sut par le marchand que les coins dont ils étaient sortis se trouvaient alors la propriété d'un antiquaire du Havre, M. Le Cointe, « le père Le Cointe », comme on l'appelait. M. Le Cointe possédait cent douze coins, mais, pour des motifs ignorés, il n'a pu frapper que cinquante jetons. Il en a frappé cinq séries, dont une au moins de bronze argenté et une de bronze doré.

¹ *Le Journal de la Société d'archéologie lorraine, op. cit.*, 1868, p. 102, indique comme ayant été achetés par le Musée lorrain un poinçon et un coin. Ainsi que nous l'a fait observer M. René Martz, il faut lire : un coin et trois poinçons.

Parmi les coins de M. Le Cointe figuraient celui dédié au roi et celui dédié au dauphin.

Grâce à l'obligeance de M. Alfred Basset, consul suisse au Havre, nous avons appris que M. Le Cointe, mort depuis bien des années, vendait toutes les monnaies et médailles qu'il rencontrait à M. Leloup, ancien négociant, décédé depuis sept à huit ans. La belle collection de ce dernier a passé à sa sœur, M^{me} Guillard, qui l'a laissée à ses filles, à Caen. Malheureusement ces dames ignorent totalement ce que sont devenus les cent vingt coins jadis possédés par M. Le Cointe ; la direction du Musée du Havre est dans la même ignorance, et nous savons, en outre, par M. F. Mazerolle, que ces coins n'ont pas été utilisés à la Monnaie de Paris, en sorte que l'enquête qui nous a permis d'assister à la première frappe faite à Genève avec les coins de Roussel et de suivre leur destinée jusqu'au bout, se trouve interrompue, et nous devons avouer que nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus.

Conclusion.

Des faits qui précèdent et qu'il ne nous a pas été possible d'abrèger, il résulte que Jérôme Roussel est venu frapper à Genève sa série de soixante jetons des Métamorphoses d'Ovide. Les coins, une fois la frappe achevée, sont bien probablement demeurés à Genève, peut-être acquis par Jean Dassier. En 1717 et en 1720, Barthélemy Favre et Jean Dassier ont formé une association dans laquelle le second a été employé comme graveur. Il a fait trois coins nouveaux, dont un dédié par lui au duc d'Orléans, et cela pour remplacer les trois coins de dédicace de Jérôme Roussel. Il est extrêmement probable que Barthélemy Favre et Jean Dassier ont utilisé ces trois coins nouveaux concurremment avec les cinquante-sept coins à sujets de Roussel, cependant on ne peut pas l'affirmer absolument. En 1729, Barthélemy

Favre, demeurant à Paris, a fait revenir les coins des Métamorphoses qui se trouvaient être sa propriété, et peu de temps après Ferdinand de Saint-Urbain s'en est, semble-t-il, trouvé le possesseur. Il obtint du duc de Lorraine le privilège de les employer à Nancy. Jusqu'à présent rien ne prouve qu'il ait usé de cette autorisation.

Eug. DEMOLE.

DESCRIPTIONS

I. — Jetons de Jérôme Roussel se rapportant au premier livre des Métamorphoses d'Ovide.

A. — Jeton dédié à Louis XIV.

Dans le champ, en douze lignes, (C 54-6) LE PREMIER | LIVRE | DES METAMORPHOSES | D'OVIDE | DEDIÉ | AU ROI. | PAR | SON TRES HUMBLE ET TRES | OBEISSANT ET TRES FIDEL (*sic*) | SERVITEUR ET SUIET | IEROME ROUSSEL | I7II.

Û. (D 40) LOUIS XIII. PAR LA G. DE D. ROI DE FR. ET DE N.

Buste cuirassé, drapé d'un manteau agrafé sur l'épaule, la tête couverte d'une perruque, de profil à droite.

Cu. br., mod. 0,032. Cabinet de France.

Pl. I, lettre A.

1. — Le Chaos.

Sur un monument rectangulaire, terminé par une corniche, deux sphinx adossés supportent entre eux un médaillon rond, surmonté d'une guirlande de palmes attachées d'un ruban dont les extrémités retombent à

droite et à gauche, légèrement ondulées ¹. Le médaillon porte P.(UBLIUS)OVID·(US)NASO.

Tête laurée du poète de profil à droite.

Sur le monument, dans un cartouche rectangulaire, LE CHAOS · Exergue, LIV. I.

Ṛ. Dieu, sous la forme d'un homme debout, nu, barbu, entouré d'un linge flottant, placé sur les nues, sépare entre eux les éléments. Le feu est représenté à gauche par des éclairs et des flammes; l'air, au bas, par une tête joufflue, dont la bouche exhale des rayons. On voit, à droite, une portion de la terre et tout à côté une urne renversée d'où s'échappe de l'eau. Le soleil apparaît à gauche, en haut; au dessus de la terre et à sa gauche un quartier de la lune. Entre l'homme et la terre, on aperçoit quatre petites étoiles et une plus grosse. En haut, se trouve le cercle zodiacal, dont le signe de la balance est visible. Des nuages se trouvent un peu partout ². Au bas de la pièce · 1 ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 1.

App. ³, t. IV, p. 956, n° 3519. — Wellenh. ⁴, t. II, part. II, p. 718, n° 14,400.

2. — La Formation de l'homme.

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
LA FORMATION
DE L'HOMME.

¹ Indépendamment du titre et de l'exergue, les droits de chaque jeton varient entre eux par de petits détails que nous ne décrivons pas. Nous avons classé les droits des jetons du livre I en deux catégories, ceux dont les bouts de rubans accompagnant la guirlande de palme sont légèrement ondulés et ceux où ils se trouvent fortement contournés.

² Selon les philosophes de l'antiquité, Dieu n'a pas créé le Chaos, mais il l'a seulement débrouillé. On voit toute la différence qui sépare cette mythologie du récit qui nous est donné dans le premier livre de la Genèse.

³ *Appel's Repertorium zur Münzkunde des Mittelalters und der neuer Zeit.* Pesth et Vienne, 1820-1828, 4 vol. in-8, pl.

⁴ *Catalogue de la grande collection de monnaies et de médailles de M. Léopold Welzl de Wellenheim.* Vienne 1844, 2 vol. in-8.

R. A droite, Prométhée sous les traits d'un vieillard à demi courbé, tourné à gauche, entouré d'un voile flottant, reposant sur les nues, près du sol, achève de façonner un homme nu, debout, en face de lui, en faisant usage pour cela d'un morceau de terre mouillée. Au second plan, deux palmiers et une plaine.

Ex. · II ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 2.

3. — L'Age d'or.

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche, L'AGE D'OR · et au dessus du médaillon, les rubans fortement contournés.

R. Au pied d'un arbre fruitier, se délassent en causant, un homme et une femme reposant à terre sans vêtement. L'homme étend la main pour cueillir un fruit, montrant ainsi quelle est sa nourriture. Près d'eux reposent un lion et un agneau; plus loin, trois enfants jouent entre eux. Sur les nues, on aperçoit le Temps qui n'habite pas sur la Terre. A l'arrière-plan, une plaine et des arbres.

Ex. · III ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 3.

4. — Les Saisons.

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche, LES SAISONS.

R. Au dessus d'une portion de la terre, Jupiter, dans les nues, est entouré des quatre saisons. A gauche, le Printemps, jeune adolescent tenant une guirlande fleurie; à droite, une femme portant une gerbe de blé, puis un homme d'âge mûr, couronné de pampres et tenant un cep de vigne; enfin, une vieille femme accroupie, se chauffant à un brasier.

Ex. · III ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 4.

5. — **L'Age d'argent.**

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,
L'AGE D'ARGENT

℞. Sous un dôme de verdure, une femme, un genou en terre, traite une vache, dont le lait est reçu dans un baquet; un jeune enfant, nu, est à ses côtés. Plus loin, d'autres vaches sont visibles. A gauche, une jeune fille file, tandis qu'au second plan, un homme conduit une charrue, attelée de deux bœufs, munis de jougs.

C'est l'âge du travail heureux.

Ex. · V ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 5.

6. — **L'Age d'airain.**

Droit semblable à celui du n° 4, sauf sur le cartouche,
L'AGE D'AIRAIN.

℞. Des guerriers, à pied et à cheval, casqués, armés de boucliers, de javelots et d'épées, combattent entre eux; l'un d'eux est à terre.

Ex. · VI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 6.

7. — **L'Age de fer.**

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,
L'AGE DE FER.

℞. Une femme couronnée ayant enfourché un cheval et tenant de la droite un double sceptre et, à sa droite, une seconde femme, à pied, tenant de la gauche un

masque et de la droite un poignard, poursuivent trois femmes marchant sur des nues, signe de la divinité. La première est enveloppée de voiles et pleure, la seconde est sans vêtement et la troisième se retourne à demi avec des gestes d'effroi. Au dessus de ces deux groupes, Thémis, sortant des nues, accourt, tenant sa balance et son glaive. Elle semble s'interposer entre les poursuivantes et les fugitives, parmi lesquelles se trouve sans doute sa fille Astrée, la dernière divinité qui séjourna sur la terre, qu'elle quitta, la voyant couverte de sang.

Ex. · VII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 7.

8. — Destruction des Géants.

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
LES GEANS.

R. Les géants ayant entassé des montagnes les unes sur les autres pour escalader le ciel, Jupiter, d'un coup de foudre, met en poudre le mont Olympe, renverse l'Ossa qui avait été placé sur le Pélion et ensevelit ses ennemis sous ces vastes masses. Six géants, dans toutes les postures, sont représentés à demi ensevelis par les rochers, tandis que Jupiter, couronné, apparaît sur les nues, un foudre à la main.

La terre ayant absorbé le sang des géants, ses enfants, en forma des hommes cruels et féroces.

Ex. · VIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève..

Pl. I, n° 8.

9. — Conseil des dieux.

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,

LE CONSEIL

DES DIEUX

℞. Assis en cercle sur les nues, huit divinités sont présidées par Jupiter. Ce sont, à partir de la droite de Jupiter : Junon, qui porte le bandeau royal; Proserpine, couronnée; Pluton, avec sa fourche; Minerve casquée, avec son bouclier; Vulcain et son marteau; Mercure; Mars casqué, armé de son bouclier et de sa lance; Neptune et son trident. Quant à Jupiter, il s'appuie de la gauche sur son sceptre d'ivoire.

Ex. · IX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 9.

Lorsque tous les dieux furent réunis autour de lui, Jupiter prit la parole pour se plaindre de la corruption des hommes. Il raconta qu'étant descendu sur la terre, il fut indignement traité par le roi d'Arcadie. L'évènement se trouve relaté sur le jeton suivant ¹.

10. — **Lycaon changé en loup.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche, LYCAON EN LOUP.

℞. Au devant d'une draperie frangée, Jupiter, sous les traits d'un homme enveloppé de voiles flottants, à droite, se lève de derrière une table près de laquelle il était assis. Devant la table, près du sol, un aigle éployé tient dans ses serres le foudre de Jupiter. A gauche, un loup marchant sur ses pattes de derrière, est habillé par le haut comme un homme et se trouve environné de flammes.

Ex. · X ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 10.

¹ Bien qu'il ne soit pas d'usage d'accompagner les descriptions numismatiques d'aucune glose quelconque, nous avons cru devoir déroger à cette règle et donner çà et là, d'après le texte d'Ovide, quelques explications nécessaires pour la compréhension du sujet.

Jupiter, voulant visiter la terre, revêt la forme humaine et s'en va loger chez Lycaon, roi d'Arcadie. Celui-ci, averti de la qualité de son hôte, lui fait servir, pour le braver, les membres apprêtés d'un otage envoyé par les Molosses. Jupiter met alors le palais en feu et transforme Lycaon en loup.

Le Conseil des dieux ayant entendu le récit de Jupiter, approuve le projet de celui-ci, qui est de noyer tous les hommes dans un déluge universel.

11. — Le Déluge.

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,
LE DELUGE

R. Une divinité ailée, entourée de nuages, tenant sous chaque bras une urne énorme, déverse sur la terre, déjà à demi submergée, d'abondantes eaux, pendant que les éclairs sillonnent le ciel. Au premier plan, un vieillard s'accrochant au tronc d'un arbre, cherche à sauver deux femmes dont l'une est évanouie. A droite, un cheval nageant porte un cavalier. A l'arrière-plan, des montagnes à demi couvertes d'eau sur laquelle on perçoit une embarcation couverte d'un toit.

Ex. · XI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 11.

Jupiter, non content de la pluie qu'il fit tomber en abondance sur la terre, appela à son aide son frère Neptune. Celui-ci assembla dans son palais tous les fleuves et leur ordonna de déborder de partout. La terre fut alors couverte par les eaux et tous les hommes périrent, hormis Deucalion et Pyrrha qui s'étaient réfugiés sur une petite barque. Entre l'Attique et la Béotie, se trouve la Phocide, signalée par le mont Parnasse, dont les sommets s'élèvent jusqu'au ciel. C'est là que s'arrêta la barque qui renfermait les restes du genre humain ¹.

¹ Parmi les cinq déluges dont parle Pausanias, les plus célèbres de tous furent ceux qui se produisirent au temps d'Ogygès et sous le règne de Deucalion. C'est évidemment d'un de ceux-là dont parle Ovide, mais comme il est notoire qu'il n'inonda que la Thessalie, on est en droit de supposer que dans sa description le poète a renfermé tout ce que la tradition avait appris sur le déluge universel.

12. — **Repeuplement de la terre.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
DEUCALION ET PYRRHA
REPEUPLANT LA TERRE

Ṛ. Un homme ayant à sa gauche une femme, tous deux marchant à gauche, ont la tête recouverte d'un voile qui retombe autour d'eux et dont les bords, qu'ils tiennent de la gauche, relevés par devant, forment un sac qu'ils ont rempli de cailloux. De la droite, ils prennent ces cailloux qu'ils lancent derrière eux par dessus leurs têtes. Derrière ces personnages, des enfants des deux sexes, sans vêtement, sont assis ou debout et font des gestes d'exclamation. A l'arrière-plan, un temple grec tétrastyle renferme la statue de Thémis. A gauche, des collines et deux palmiers.

Ex. · XII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 12.

App., t. IV, p. 958, n° 3528. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,442.

Deucalion et Pyrrha, seuls survivants de l'espèce humaine anéantie, vont au temple de Thémis et demandent comment ils peuvent repeupler la terre. L'oracle répond : *Sortez du temple, voilez-vous le visage, détachez vos ceintures et jetez derrière vous les os de votre grand'mère.* Après quelque hésitation, Deucalion comprend qu'étant fils de Prométhée, qui l'a créé de la terre, la terre est sa mère. Aussi exécutent-ils l'ordre de l'oracle en jetant des pierres par dessus leurs têtes. Ces pierres, une fois retombées, se ramollissent, prennent une nouvelle figure, croissent et acquièrent une ressemblance avec les hommes. Aussi, en peu de temps, avec le secours des dieux, les pierres que Deucalion avait lancées devinrent des hommes et celles de Pyrrha des femmes.

13. — **La Défaite du serpent Python.**

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,
LA DEFAITE
DU SERPENT PYTHON

Ὶ. Apollon debout, à gauche, son arc dans la droite, désigne de la gauche le monstre Python qu'il vient de tuer en le criblant de flèches. A droite, l'amour prend terre, son arc dans la gauche et une flèche dans la droite.

Ex. · XIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 13.

App., t. IV, p. 959, n° 3530. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,443.

En commémoration de sa victoire sur le monstre Python, Apollon institua les jeux pythiens. Ceux qui, dans ces jeux, étaient vainqueurs, soit à la course, soit à la lutte, soit à la conduite des chars, recevaient comme récompense une couronne de chêne, car il n'y avait pas encore de laurier.

Apollon prit occasion de sa victoire pour dénigrer les flèches que lance l'Amour. L'Amour, froissé de ce propos, s'en fut sur le Parnasse et lança deux flèches; la première, à pointe de plomb, qui tue l'amour, la seconde, à pointe dorée, qui le fait naître. La première fut adressée à Daphné, fille du fleuve Pénée, la seconde à Apollon.

14. — Daphné changée en laurier.

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
DAPHNÉ CHANGÉE

EN LAURIER.

Ὶ. Apollon à gauche, portant son carquois en bandoulière et vêtu d'une écharpe flottante, serre dans ses bras une jeune femme vue de face; l'extrémité des doigts, qu'elle tient levés en l'air, ainsi que sa tête, sont ornés de feuilles de laurier. A droite et à terre, un vieillard, la tête couronnée de roseaux, accoudé à une urne qui laisse l'eau s'écouler, lève le bras droit vers le ciel. A l'arrière-plan, à gauche, deux arbres; à droite, une colline.

Ex. · XIV ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 14.

Apollon, atteint par la flèche de l'Amour, conçut à l'instant une violente passion pour Daphné qui, ne pouvant éprouver le même sentiment, s'enfuit. Sur le point d'être atteinte, elle conjure son père, le fleuve Pénée, de venir à son secours et se voit à l'instant changée en laurier. Désormais, et d'après l'ordre d'Apollon, cet arbre lui fut consacré et les feuilles du laurier, unies à celles du chêne, formèrent la couronne des triomphateurs.

15. — **Io changée en vache.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
IO CHANGÉE
EN VACHE.

Ṛ. Jupiter debout, couronné, ayant à ses pieds l'aigle tenant le foudre et à sa gauche Junon, ceinte du bandeau royal, ayant à ses pieds un paon et désignant de la gauche une vache placée à ses côtés, le tout entouré de nuages.

Ex. · xv ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 15.

Jupiter étant devenu amoureux de Io, fille du fleuve Inaque, elle s'enfuit, mais son amant fit tomber d'épaisses ténèbres sur la terre, si bien qu'elle dut se rendre. Cependant Junon ayant jeté les yeux sur la terre et voyant cette obscurité que les nuages avaient produite dans un ciel serein, elle ne mit pas en doute que ce ne fût l'œuvre de son époux, dont elle soupçonnait toujours les infidélités. Jupiter, prévoyant l'arrivée de Junon, changea Io en vache, et Junon, l'ayant admirée, la demanda à son mari, qui ne put la lui refuser. Elle en confia la garde à Argus, l'homme aux cent yeux, dont il n'y avait jamais que deux qui se fermassent à la fois.

16. — **Io sur les bords d'Inaque.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
IO SUR LES BORDS
D'INAQUE.

R. Le fleuve Inaque, sous les traits d'un vieillard couronné de roseaux, assis près de son urne, à droite, étend les bras en signe de désespoir. A sa gauche, s'avance une vache, qu'un homme tient par la corne gauche et qui, de la main gauche, tient un bâton à corbin. Au second plan, dans les nues, Jupiter, accompagné de son aigle, donne un ordre à Mercure qui, son caducée en main, s'apprête à partir.

Ex. · XVI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 16.

Argus conduit Io sur les bords d'Inaque, à qui elle confie sa peine. Jupiter ne pouvant plus supporter les maux auxquels il voit Io exposée, appelle Mercure et lui ordonne de tuer Argus.

17. — **Le Sommeil d'Argus.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
LE SOMMEIL D'ARGUS.

R. Un homme, assis de face, sur un rocher, les jambes croisées, joue de la flûte à un autre homme, assis et accoudé à ses pieds, un bâton à corbin sur l'épaule droite. Derrière eux des arbres; à gauche, une vache vue de face.

Ex. · XVII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. I, n° 17.

App., t. IV, p. 960, n° 3533. Wellenh., t. II, part. II, n° 14,444.

Mercure ayant quitté ses attributs, hormis le caducée, mystérieuse baguette qui a le don d'endormir, il se met à jouer de la flûte. Argus, charmé de cette musique, s'endort d'une partie de ses yeux et prie alors son compagnon de lui apprendre l'histoire de sa flûte nommée *Syrinx*.

18. — **La Nymphé Syrinx changée en roseaux.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
SYRINX EN ROSEAUX

Ῥ. Le dieu Pan poursuit une nymphé à travers des roseaux, tous deux cheminant à gauche. A droite, une plaine.

Ex. · XVIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 18.

Syrinx, fille du fleuve Ladon, imitait Diane en tout; elle avait le même amour pour la virginité et son front se trouvait aussi décoré d'un croissant, mais il était de corne, tandis que celui de la déesse était d'or.

Un jour le dieu Pan l'ayant rencontrée, il lui proposa de devenir son époux; la nymphé s'enfuit et pria ses sœurs de venir à son secours. Et comme le dieu Pan se penchait pour l'embrasser, il ne trouva que des roseaux. En souvenir de la nymphé, il prit quelques-uns de ces roseaux d'inégales grandeurs, et les ayant joints avec de la cire, il forma cette sorte de flûte qui se nomme syrinx.

19. — **Le Paon orné des yeux d'Argus.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
LE PAON ORNÉ DES
YEUX D'ARGUS

Ῥ. Accroupie à terre et tournée à gauche, près du cadavre d'un homme étendu et dont la tête est coupée, une femme, décorée d'un bandeau sur le front et environnée de nues, pose un œil sur la queue d'un paon placé à sa droite. Au second plan, des nuages; au milieu d'eux, Mercure, revêtu de ses attributs et d'une épée qu'il brandit de la droite. Une vache s'enfuit à gauche.

Ex. · XIX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 19.

Mercure ayant réussi, grâce aux sons de sa flûte et à l'histoire de celle-ci, à fermer tous les yeux d'Argus, il lui coupa la tête et s'enfuit, ainsi que Io, tandis que Junon accourut et plaça sur les plumes du paon tous les yeux d'Argus.

20. — **Io adorée sous le nom d'Isis.**

Droit semblable à celui du n° 1, sauf sur le cartouche,
IO ADORÉE
SOUS LE NOM D'ISIS.

Ṛ. Une foule de personnages prosternés, chantant et jouant de divers instruments, entourent un autel rectangulaire, sur lequel brûle de l'encens. Dans les nues, une divinité, un sceptre à la main, est assise sur un croissant.

Ex. · XX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 20.

Après la mort d'Argus, Io fut encore persécutée par Junon. Celle-ci attachà à ses pas une furie qui jeta l'épouvante dans son cœur. Elle erra par toute la terre et parvint ainsi en Égypte. Jupiter voyant ses souffrances, supplia Junon de lui pardonner, ce qu'elle fit. Io put alors reprendre sa première figure et les Égyptiens ne tardèrent pas à l'adorer sous le nom d'Isis.

21. — **Dispute d'Epaphus et de Phaëton.**

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,
LA DISPUTE D'EPAPHUS
ET DE PHAËTON.

Ṛ. Deux hommes côte à côte, debout, disputent entre eux. Derrière eux, à l'horizon, le soleil à demi engagé dans la mer. A gauche, une colline. Dans le ciel, des nuages.

Ex. · XXI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 21.

Epaphus, fils de Jupiter et de Io, fatigué de ce que Phaëton affectait de s'égalier à lui, émit des doutes sur ce qu'il fût vraiment le fils du Soleil. Phaëton, piqué d'un tel reproche, s'en va trouver sa mère, Clymène, et la conjure de lui donner la preuve qu'il est bien le fils de la lumière.

22. — **Serment de Clymène.**

Droit semblable à celui du n° 3, sauf sur le cartouche,
LE SERMENT
DE CLYMENE.

R. Une femme debout, à droite, tournée vers un homme, à gauche, placé en face d'elle, lève la droite au ciel et étend la gauche en signe de serment. Au second plan, à droite, une pyramide; à gauche, un palmier. A l'arrière-plan, à gauche, un groupe de monuments entourés de murailles. Au haut, à gauche, le bord de la médaille est garni sur une certaine étendue d'étoiles très rapprochées les unes des autres. A droite, des nuages.

Ex. · XXII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 22.

Clymène, pénétrée des larmes de son fils et de la douleur de se voir soupçonnée, lève les yeux vers le soleil et ses mains vers le ciel, et jure par cette lumière qui les éclaire que Phaëton est le fils, le propre fils du Soleil. Elle l'engage à aller lui-même trouver le Soleil, dans son palais, pour s'assurer de l'origine de sa naissance.

II. — **Jetons de Jérôme Roussel se rapportant au deuxième livre
des Métamorphoses d'Ovide.**

B. — **Jeton dédié à Louis, dauphin.**

Dans le champ, en treize lignes, (C 56-4) LE SECOND |
LIVRE | DES METAMORPHOSES | D'OVIDE | DEDIE | A MON

SEIGNEUR | LE DAUPHIN. | PAR | SON TRES HUMBLE
ET TRES | OBEISSANT ET TRES FIDEL (*sic*) | SERVITEUR |
IEROME ROUSSEL | 1711.

R. (D 43) LOUIS DAUPHIN.

Buste cuirassé, barré d'un ruban d'ordre, la tête couverte d'une perruque, de profil à droite.

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de France ¹.

Pl. II, lettre B.

1. — Le Palais du Soleil.

A droite, le Temps, sous les traits d'un vieillard ailé, tourné à gauche, descendant à terre, présente le médaillon ² d'Ovide, entouré d'une draperie. Le Tibre, sous la forme d'un vieillard, vu de dos, appuyé contre l'urne, sur laquelle repose une corne d'abondance et ayant à ses pieds la louve et les deux enfants, saisit le côté gauche de la draperie, sur laquelle on lit LE PALAIS DU SOLEIL. Le côté droit de la draperie forme plusieurs plis ³. Derrière elle, à gauche, une portion de colonne sur sa base, portant à mi-hauteur, LIV·II·⁴.

R. Assis sur un siège haussé de deux degrés, un personnage, tourné à droite, la tête laurée et rayonnante, accueille un jeune homme à genoux devant lui qui, de la droite, désigne le char du Soleil qu'on entrevoit au dehors. Autour du personnage assis, sont quatre figures allégoriques : à gauche, un vieillard qui se chauffe au dessus d'un brasier et un homme enguirlandé de

¹ Le Musée de Genève possède un coin de revers de ce jeton (voy. plus haut, p. 10) qui présente quelques variantes avec celui que nous venons de décrire. L'épaule droite du dauphin est ornée d'une fleur de lys et de deux volutes.

² Hormis des variantes, ce médaillon est le même que celui décrit p. 23.

³ Les droits des vingt jetons du livre II sont tous différents les uns des autres, comme ceux du livre I, non seulement à cause des titres, mais par de minimes détails qui importent peu à la description. Celui qui nous a paru le plus caractéristique, c'est la forme de la draperie, du côté droit. Tantôt elle s'enroule en cornet, tantôt elle forme des plis.

⁴ Le point après ·II ne se retrouve sur aucun des dix-neuf autres jetons du livre II.

pampres; à droite, une femme tenant une gerbe d'épis et un jeune homme soulevant une guirlande de fleurs. Dans le fond, quatre colonnes cannelées.

Ex. · I ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 1.

Phaëton pénètre dans le palais du Soleil et s'agenouille devant son père, entouré des quatre Saisons. Il lui demande la preuve qu'il est bien son fils. Le Soleil lui promet alors de lui accorder, comme preuve, quoi que ce soit qu'il lui demande. *Donnez-moi*, reprend Phaëton, *la conduite de votre char*. En vain, le Soleil lutte contre cette demande insensée, il ne peut y parvenir.

2. — Phaëton sur le char du Soleil.

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la
PHAËTON SUR
draperie, LE CHAR DU La draperie, à droite, est
SOLEIL
repliée en cornet.

R. Au dessus de la terre dont on entrevoit un fragment, et dans les nues, au premier plan, une femme personnifiant l'aurore, une étoile à cinq rais au dessus de la tête, tenant des deux mains les extrémités d'un voile flottant et de la droite un flambeau allumé, s'avance, précédée d'un coq. A l'arrière-plan, à gauche, le char du Soleil portant Phaëton rayonnant, à qui son père prodigue des recommandations.

Ex. · II ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 2.

3. — La Chute de Phaëton.

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la
draperie, LA CHEUTE
DE PHAËTON.

Ὶ. Les quatre chevaux du char du Soleil, le char lui-même, comme aussi Phaëton qui le conduisait, sont foudroyés par Jupiter et tombent pèle-mêle sur la terre.

Ex. · III ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 3.

4. — Le Tombeau de Phaëton.

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, LE TOMBEAU
DE PHAËTON

Ὶ. Monument funéraire formé d'un socle rectangulaire, d'une partie arrondie faisant saillie, puis d'une urne. Autour du monument, trois jeunes femmes debout, les bras levés au ciel, sont transformées en peupliers, dont les feuilles leur sortent des doigts et de la tête. L'une d'elle, à droite, est saisie à bras le corps par une femme âgée. Au premier plan, tourné à droite, un cygne.

Ex. · IIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 4.

Phaëton étant tombé dans l'Éridan¹, ses sœurs, les Héliades, le recueillirent et l'ensevelirent, puis le pleurèrent quatre mois durant. Elles furent alors changées en peupliers, à la grande douleur de leur mère, Clymène, accourue pour pleurer son fils. Les larmes qui coulèrent de ces nouveaux arbres, durcirent au soleil et devinrent autant de grains d'ambre.

Cycnus, souverain de la Ligurie, parent et ami de Phaëton, abandonna ses états pour venir aussi pleurer le fils du Soleil. Il fut témoin de la métamorphose des Héliades et se vit lui-même changé en cygne.

5. — Jupiter prend la forme de Diane.

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, IUPITER
EN DIANE

¹ Ancien nom du Pô.

R. Dans un sous-bois, Diane assise à gauche et tournée à droite, prodigue des caresses à une jeune fille, assise près d'elle, à droite. A gauche de Diane, à terre, un aigle éployé, tient en ses serres un foudre.

Ex. · v ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 5.

Jupiter, après avoir constaté que le feu provoqué par la maladresse de Phaëton n'avait pas endommagé le ciel, descendit sur la terre pour réparer les dommages causés par l'incendie. Ce fut en Arcadie qu'il rencontra Calisto, la nymphe préférée de Diane, et qu'il conçut pour elle un amour violent. Ayant pris sur le champ les traits de Diane, il aborda la nymphe, s'assit près d'elle et ne se fit connaître que pour commettre un crime.

6. — Diane bannit Calisto.

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la draperie, DIANNE BANNIT
CALISTO.

R. Diane étant au bain, entourée de ses nymphes, s'aperçoit de l'état de Calisto et la bannit de sa présence.

Ex. · VI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 6.

App., t. IV, p. 957, n° 3523. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,447.

7. — Calisto changée en ourse.

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la draperie, CALISTO CHANGÉE
EN OURSE.

R. Une femme, ornée d'un bandeau, debout et de face, de la gauche retenant son vêtement, étreint de la droite la chevelure d'une personne demi-nue, à genoux à sa droite. La première femme a le pied gauche repo-

sant sur une nue qui porte un paon. En arrière, à gauche, sous une draperie, un petit enfant dort dans un berceau.

Ex. · VII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 7.

Junon, dévorée de jalousie, se venge de Calisto en la transformant en ourse.

8. — **Calisto et son fils Arcas sont changés en astres.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, CALISTO ET ARCAS
EN ASTRES.

Û. A gauche, sur des nues et près du sol, un jeune homme, tête nue, tourné à droite, prend de la droite une flèche dans son carquois; de la gauche il tient un arc. A droite, un ours, également sur des nues et près du sol, se trouve en face du jeune homme. Plus haut, Jupiter, assis sur les nues, tourné à gauche, étend la droite vers le jeune homme, tandis que son aigle se tient à sa droite.

Ex. · VIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 8.

Arcas, fils de Calisto, ayant grandi, s'adonnait au plaisir de la chasse. Un jour il rencontra une ourse qui n'était autre que sa mère. Ne pouvant la reconnaître, il s'apprêtait à la percer d'une flèche, lorsque Jupiter arrêta la main qui allait commettre un parricide. Enlevant alors Arcas et sa mère dans le ciel, Jupiter en forma deux constellations voisines l'une de l'autre.

9. — **Junon se plaint de Jupiter.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, PLAINTE
DE IUNON

R. A gauche, une femme debout dans un char de courses, reposant sur des nues très près du sol, vue de dos et de trois quarts à droite, gesticule avec animation. En face d'elle, à droite, un vieillard à longue barbe, assis, la tête ceinte d'une couronne faite de pattes d'écrevisses, tenant de la gauche un gouvernail, étend la droite en avant. A ses côtés une nymphe, également assise, s'appuyant de la droite sur son siège, gesticule de la gauche. Au second plan, à gauche, deux paons.

Ex. · IX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 9.

Junon ayant vu avec une indescriptible fureur sa rivale Calisto devenir une divinité et briller d'un nouvel éclat parmi les astres, s'en alla sur le champ trouver le vieux dieu Océan et la nymphe Téthys, pour les convaincre de refuser aux nouveaux astres la retraite dans l'océan.

10. — **Retraite refusée aux nouveaux astres.**

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la
RETRAITE REFUSÉE
draperie, AUX NOUVEAUX
ASTRES.

R. Au premier plan, dans une conque marine reposant sur les flots, conduite à gauche par un dauphin et un hippocampe, Thétis, ayant à sa droite Océan, son gouvernail tenu de la gauche, lèvent au ciel, Thétis la main gauche et Océan la droite. Vis-à-vis d'eux, sur les nues du ciel, une ourse surmontée d'une étoile à cinq rais et un jeune homme à sa gauche, tenant un arc de la gauche et ayant au dessus de la tête une étoile à cinq rais, cherchent à descendre vers la mer, tandis que pour les en empêcher, une femme ailée, à la droite d'Océan, tient des deux mains une draperie qu'elle tire à elle. Derrière et au dessous de cette figure, des étoiles sans nombre.

A gauche, à l'horizon, le soleil se couche derrière une portion de la terre.

Ex. · x ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 10.

Tout le manège de Junon et le refus de recevoir les nouveaux astres dans l'océan n'est qu'une allégorie qui nous rappelle que la Grande et la Petite Ourse, ainsi que les autres étoiles du cercle polaire, qui est fort élevé relativement à l'Europe, ne se couchent jamais, c'est-à-dire que le cercle qu'elles décrivent ne se trouve pas coupé par l'océan.

11. — Protection accordée à Nyctimène.

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la

PROTECTION
draperie, ACCORDÉE A
NYCTIMENE

Ῥ. Au devant d'une niche, entourée de deux colonnes, Pallas avec ses attributs, tournée à gauche, chasse un oiseau. A sa gauche et à ses pieds, une chouette.

Ex. · XI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. II, n° 11.

Pallas ayant changé Coronis, fille de Coronée, en corneille, pour la faire échapper aux poursuites de Neptune, la recueillit chez elle. Cet oiseau ne tarda pas à lui faire un rapport défavorable sur l'une des trois filles de Cécrops, à qui Pallas avait confié une corbeille renfermant Erichon. Pallas chassa alors Coronis et accueillit Nyctimène qui avait été changée en chouette pour avoir conçu pour son père une passion criminelle.

12. — Les Filles de Cécrops découvrent Erichon.

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la draperie, ERICHTON

ᚱ. Trois jeunes filles, dont une assise, entourent une corbeille. L'une d'elles en soulève le couvercle et de l'intérieur s'échappe un monstre ayant des pattes d'oiseau, une queue de serpent et le reste d'un enfant. A gauche, sur un arbre, un oiseau.

Ex. · XII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 12.

13. — Coronis changée en corneille.

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, **CORONIS CHANGÉE
EN CORNEILLE**

ᚱ. Neptune, portant le trident de la gauche, poursuit une jeune fille à droite, dont les bras sont déjà transformés en ailes. En face, dans les nues, Pallas étend le bras droit en signe de commandement. A l'arrière-plan, la mer¹.

Ex. · XIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 13.

14. — Le Corbeau, de blanc qu'il était, est changé en noir.

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la draperie, **LE CORBEAU
CHANGÉ EN
NOIR ·**

Au premier plan et debout, de face, lauré, un arc à la main, un homme étend la droite vers un oiseau situé à gauche, sur la branche d'un arbre. A ses pieds, devant lui, est étendue une jeune personne dont le sein est

¹ J. Roussel a interverti l'ordre de ces derniers sujets qui, d'après Ovide, devraient se suivre ainsi : 13, 12 et 11.

percé et qui, de la gauche, tient encore la flèche qu'elle a retirée de la blessure. Au second plan, un arbre et une colline.

Ex. · XIV ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 14.

Une autre fille, aussi appelée Coronis, maîtresse d'Apollon, le trompait. Le corbeau l'ayant appris à son maître, il tua Coronis d'une flèche, puis changea le corbeau de blanc en noir. Ayant alors retiré l'enfant du sein de Coronis, avant qu'elle fût brûlée, il le porta dans l'autre du centaure Chiron.

15. — **Ocyroë changée en jument.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, **OCYROÉ CHANGÉE
EN IUMENT.**

R. A gauche, la moitié postérieure d'un cheval terminé en avant par un corps de femme, les cheveux défaits et gesticulant. A droite, un centaure tenant un enfant de son bras gauche.

Ex. · XV ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 15.

Ocyroë, fille du centaure Chiron, ayant voulu se mêler de prédire l'avenir, soit du jeune Esculape, fils d'Apollon et de Coronis, qui se trouvait l'élève de son père, soit celui de son père lui-même, elle se vit transformée en jument.

16. — **Le Berger Battus changé en pierre de touche.**

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la draperie, **BATTUS CHANGÉ
EN PIERRE DE
TOUCHE.**

R. Mercure, tenant de la droite le caducée, aborde un berger, tenant de la droite sa houlette. Au second plan, une vache et des arbres. A droite, sur une colline, un homme assis joue de la flûte.

Ex. · XVI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 16.

Apollon, gardant son troupeau, une flûte à la main, dans les campagnes de Messène, celui-ci s'égara, et Mercure l'ayant rencontré, le cacha dans une forêt voisine, pour se l'approprier. S'étant aperçu que le vieux berger Battus se trouvait présent, il lui donna une vache pour acheter son secret. S'étant plus tard présenté au berger sous une autre figure, il lui demanda des nouvelles d'un troupeau qu'il avait perdu, lui promettant un taureau et une vache. Et comme Battus, alléché par cette promesse, lui révélait la cachette, Mercure se fit alors connaître et changea le berger en pierre de touche, qui porte en elle le caractère de duplicité.

17. — **Mercure amoureux de Hersé.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie,

MERCURE
AMOUREUX D'HERSÉ

R. Cortège de jeunes filles se dirigeant à gauche. La première, à gauche, porte un panier de la droite et donne le bras gauche à sa compagne. Au second rang on ne voit qu'une jeune fille tenant sa tunique de la gauche. Le troisième rang est formé de deux porteuses de canéphores. A gauche, dans les airs, Mercure avec ses attributs se dirige à droite. A l'arrière-plan, à gauche, un viaduc; à droite, des colonnes.

Ex. · XVII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 17.

Mercure, ayant quitté les campagnes de Messène, prit son vol pour Athènes et se plut à considérer les filles de cette ville qui, ce jour-là,

portaient les présents qu'elles allaient offrir à Minerve. Il se mit à voltiger autour d'elles pour les voir plus longtemps, et fut attiré surtout par la beauté de Hersé, fille de Cécrops. Se sentant embrasé pour elle d'un feu dévorant, il se rendit à Athènes au palais de Cécrops.

18. — **Pallas se rend chez l'Envie.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie, PALLAS
CHEZ L'ENVIE

R. Pallas debout, à gauche, appuyée de la droite sur sa haste, étend la gauche dans la direction d'une grotte d'où sort l'Envie, échevelée et demi-nue, tenant de la gauche deux serpents.

Ex. · XVIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 18.

Mercure se rendit chez Aglaure, sœur de Hersé, celle-là même qui avait découvert le panier où Pallas tenait enfermé Erichon. Il se fit connaître à elle et lui demanda son appui pour pénétrer chez sa sœur, mais Aglaure répondit qu'elle n'y consentirait que moyennant une forte somme d'argent. Pallas ayant eu connaissance de cet entretien, se rendit chez l'Envie et lui ordonna de rendre Aglaure jalouse de Hersé.

19. — **Aglaure changée en pierre.**

Droit semblable à celui du n° 1, page 36, sauf sur la draperie, AGLAURE · CHANGEE
EN PIERRE.

R. Assise sur un banc, au haut de deux marches d'escalier, une jeune femme, de trois quarts à droite, tient de la droite le marteau d'une porte et de la gauche repousse Mercure, placé devant elle, à droite, qui, de son caducée, touche la porte que retient la jeune femme. Au dessus du groupe, contre la paroi, médaillon déco-

ratif ovale, surmonté d'une guirlande de fleurs. A droite, en bas, trois piliers de galerie.

Ex. · XIX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 19.

Mercure ayant voulu pénétrer dans l'appartement de Hersé, Aglaure, jalouse de sa sœur, défend obstinément sa porte. Mercure ayant alors ouvert la porte, en la touchant de son caducée, changea Aglaure en statue de pierre.

20. — **Jupiter se transforme en taureau.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 37, sauf sur la draperie,

IUPITER
EN TAUREAU

R. Deux jeunes femmes aident à une troisième à prendre place sur un taureau assis à terre, dont elle tient la corne droite, pendant qu'une quatrième jeune femme passe une guirlande autour de la tête de l'animal.

Ex. · XX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 20.

Jupiter étant devenu amoureux d'Europe, fille d'Agénor, roi de Tyr, il prend la forme d'un taureau doux et caressant, au pelage blanc comme neige. Europe admirait sa beauté et sa douceur, mais elle n'osait s'en approcher. Enhardie, cependant, elle lui présenta des fleurs que le taureau mangea, en baisant les mains qui les lui offraient. Enfin, rassurée, Europe s'enhardit à monter sur son dos. Le taureau s'étant alors avancé doucement du côté du rivage, il entra dans l'eau et emporta sa proie tremblante.

III. — Jetons de Jérôme Roussel se rapportant au troisième livre
des Métamorphoses d'Ovide.

C. — Jeton dédié au duc et à la duchesse de Bourgogne.

Dans le champ, en seize lignes, (C 55-5) LE TROISIEME | LIVRE | DES METAMORPHOSES | D'OVIDE | DEDIÉ | A MON SEIGNEUR | LE DUC DE BOURGOGNE | ET | A MADAME | LA DUCHESSE DE BOURGOGNE | PAR | LEUR TRES HUMBLE ET TRES | OBEISSANT ET TRES FIDEL (*sic*) | SERVITEUR | IEROME ROUSSEL | 1711.

Ŕ. (D 41) LOUIS DUC DE BOURGOGNE ET MARIE ADELAÏDE DE SAV. D. DE B. Buste cuirassé du duc, barré d'un ruban d'ordre, la tête couverte d'une perruque, de profil à droite, accolé au buste décolleté de la duchesse, de profil à droite.

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de France.

Pl. III, lettre C.

1. — Cadmus s'arrête en Béotie.

Monument rectangulaire reposant sur un socle et terminé par une corniche, au dessus de laquelle se voit une pyramide dont on n'aperçoit pas le sommet. Le monument porte en deux lignes : CADMUS S'ARRESTE
EN BEOTIE.

La pyramide porte LIV. III. Assise à droite du monument et tournée à gauche, une femme tourelée et à demi voilée, tient de la droite et appuyé sur son genou droit, un médaillon rond ¹ présentant les traits d'Ovide. Aux pieds de la figure, à gauche, lion couché, dont on ne voit que la tête reposant sur ses deux pattes. Le jeton se termine au bas par un trait d'exergue qui est simple.

Ŕ. A droite, une génisse couchée à terre, regardant de trois quarts à gauche. Trois guerriers casqués, placés

¹ Hormis des variantes, ce médaillon est le même que celui décrit p. 23.

derrière elle, la désignent; le premier, à gauche, qui tient un bouclier du bras gauche et qui tourne le dos, la désigne de la droite; le second, vu de face, tenant une lance de la droite, la désigne de la gauche; le troisième, à droite, tourné à gauche, la désigne de la droite, tandis que, de la gauche, il signale un temple situé à droite, sur une colline. Un quatrième guerrier, vu de profil à droite, se trouve à gauche du premier. Au second plan, les contours d'un cours d'eau.

Ex. · I ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 1.

App., t. IV, p. 956, n° 3520. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,452.

Jupiter ayant enlevé Europe, Agénor, son père, roi de Tyr, ordonna à son fils de l'aller chercher et de ne jamais rentrer dans la Phénicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir parcouru une partie de la Grèce, alla consulter l'oracle d'Apollon, qui lui apprit qu'il devait fonder une ville dans l'endroit où il verrait une génisse s'arrêter, et nommer ce pays-là Béotie.

2. — Cadmus venge la mort de ses soldats.

Droit semblable à celui du n° 1, page 48, sauf sur le monument, **CADMUS VANGE (sic) LA MORT DE SES SOLDATS** Le trait d'exergue est double.

Ῥ. Un homme, à gauche, tourné à droite, couvert de la dépouille d'un lion, plonge sa lance dans la gueule d'un dragon situé en face de lui, à droite, dont le corps est déjà percé d'un javelot et sous lequel on voit un bras humain. Au premier plan, une grosse pierre; derrière le dragon, le tronc d'un arbre. En face, dans les nues, apparaît Pallas.

Ex. · II ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 2.

Cadmus ayant reconnu que la génisse désignait par sa présence l'endroit où il devait construire la ville de Thèbes, envoya ses compagnons puiser de l'eau à la fontaine de Mars, où ils furent dévorés par le dragon qui la gardait. Cadmus s'avança alors, revêtu d'une peau de lion, et attaqua tout d'abord le dragon avec une grosse pierre, mais sans résultat. Il lança ensuite son javelot qui blessa le dragon. Ce dernier, rendu furieux, attaqua à son tour Cadmus, qui finit par le percer de part en part de sa lance. Pallas, qui assistait au combat, lui dit alors : *Pourquoi, fils d'Agénor, contemples-tu ainsi ce serpent? On te verra un jour sous la même figure.* Épouvanté de cette prédiction, Cadmus pâlit, mais Pallas étant descendue sur la terre, lui ordonna de semer en terre les dents du dragon.

3. — Combattants nés des dents du dragon.

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le monument,

COMBATTANS NEZ
DES DENTS DU DRAGON

À droite, un guerrier armé, recouvert de la dépouille d'un lion, est tourné à gauche. De la gauche, il porte un bouclier, tandis qu'il avance la droite en signe de surprise. A sa droite, dans les nues, Pallas lui désigne de la gauche cinq guerriers armés, à gauche, qui semblent sortis de terre et luttent entre eux. L'un d'eux est à terre. Derrière le premier guerrier, une paire de bœufs tournés à droite, attelés à une charrue.

Ex. · III ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 3.

Wellenh, t. II, part. II, p. 718, n° 14,453.

Cadmus ayant obéi à Pallas, laboura le sol et y sema les dents du monstre. Au bout de peu de temps, les mottes de terre commencèrent à se mouvoir, il en vit d'abord sortir des fers de lance, puis des casques ornés de plumes, ensuite le corps de plusieurs guerriers, qui ne tardèrent pas à s'entre-tuer. Pallas ayant fait cesser le combat, il resta vivants cinq combattants qui devinrent les compagnons de Cadmus; il les employa à bâtir la ville que l'oracle d'Apollon lui avait ordonné de fonder.

4. — **Cadmus bâtit la ville de Thèbes.**

Droit semblable à celui du n° 1, page 48, sauf sur le monument,

CADMUS BATIT LA VILLE DE THEBES	A droite et à gauche
------------------------------------	----------------------

 de la corniche, une guirlande formée de trois perles. Le trait d'exergue est triple.

℞. Cadmus debout, de trois quarts à droite, désigne de la droite le plan d'une forteresse que maintiennent deux ouvriers, dont l'un est accroupi et l'autre debout, et de la gauche indique une forteresse située derrière lui. A sa droite, deux guerriers casqués, dont le plus rapproché est armé d'une lance et d'un bouclier.

Ex. · III ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 4.

5. — **Actéon est changé en cerf.**

Droit semblable à celui du n° 4, page 51, sauf sur le monument,

ACTEON CHANGÉ EN CERF	Pas de guirlande de perles
--------------------------	----------------------------

 sous la corniche.

℞. Quatre femmes au bain, sous une grotte; l'une d'elles a un croissant sur la tête. En face d'elles et se sauvant à droite, tout en regardant derrière lui, un homme, avec une tête de cerf, tenant un arc de la gauche.

Ex. · V ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 5.

App., t. IV, p. 957, n° 3522. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,454.

Le petit-fils de Cadmus, Actéon, qui se trouvait à la chasse, fut conduit par son mauvais destin dans la vallée de Gargaphie, consacrée à Diane, le jour où, entourée de ses nymphes, cette déesse se baignait dans l'eau d'une claire fontaine.

Outrée de se voir surprise au bain par un homme, elle lança à Actéon de l'eau à la figure en lui disant : *Va maintenant, si tu peux, te vanter d'avoir vu Diane dans le bain !* Le malheureux jeune homme fut à l'instant changé en cerf.

6. — **Actéon déchiré par ses chiens.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le monument, ACTEON DÉCHIRÉ
PAR SES CHIENS.

R. Un cerf aux abois, tourné à gauche, est assailli par cinq chiens. A droite, l'un d'eux le saisit par la queue, deux autres, à sa gauche, sont près de l'atteindre, un quatrième lui saute dessus par derrière et le mord à l'épaule; un cinquième arrête sa course en lui saisissant l'oreille droite. Au second plan, des collines, sur le sommet desquelles deux hommes sont visibles, accourant avec des javelots.

Ex. · VI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 6.

Actéon, changé en cerf, ne peut se faire reconnaître de ses chiens, qui se mettent à sa poursuite et l'atteignent. La colère de Diane n'est enfin assouvie que lorsqu'il a perdu la vie par une infinité de blessures.

7. — **Junon se transforme en vieille femme.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le monument, IUNON EN VIEILLE

R. Dans une pièce dont on entrevoit le carrelage et une fenêtre ouverte, dans le fond, une jeune femme est assise à gauche, tournée à droite, sur un siège d'apparat, haussé de deux degrés. Elle étend le bras gauche et fait conversation avec une vieille femme, debout, à droite, dont la tête est couverte d'un voile et qui tient un bâton de la droite; derrière elle un nuage.

Ex. · VII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. III, n° 7.

La mort d'Actéon parut aux uns le châtement mérité de son audace, à d'autres elle sembla cruelle. Junon s'en réjouit comme de tous les malheurs qui arrivaient à la postérité de Cadmus, frère d'Europe, enlevée jadis par Jupiter. Mais elle avait de plus graves soucis. Sémélé, fille de Cadmus, était alors dans les bonnes grâces de Jupiter et Junon ne s'en consolait pas. Elle se changea en vieille femme et prit la figure de Béroé, nourrice de Sémélé, devant qui elle se présenta. *S'il est vrai que Jupiter soit votre amant, lui dit-elle, qu'il vous en donne des marques certaines, qu'il vienne vous voir avec la même majesté qui l'accompagne lorsqu'il s'approche de Junon...*

8. — **Sémélé consumée par les feux de Jupiter.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le
SEMELÉ CONSUMÉE
monument, PAR LES FEUX DE
IUPITER

R. Sur un lit découvert, décoré en dessous d'une balustrade, se trouve étendue une femme sans vêtement, la tête à droite et faisant des gestes d'effroi. A gauche, Jupiter sur les nues, tenant les foudres, s'approche de gauche à droite. A droite du lit, un double rideau surmonté de lambrequins.

Ex. · VIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 8.

App., t. IV, p. 357, n° 3524. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,455.

Sémélé ayant fait à Jupiter la demande inspirée par Junon, Jupiter, bien qu'à regret, se présenta au palais de Sémélé tenant en main ses redoutables foudres. Sémélé fut réduite en cendres, mais son fils, Bacchus, recueilli par Jupiter, échappa au désastre, et pour remplacer le sein de sa mère, Jupiter l'enferma dans sa cuisse jusqu'au bout des neuf mois.

9. — **Bacchus nourri par les nymphes de Nisa.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le
monument, **BACCHUS NOURRY
PAR LES NYMPHES
DE NYSE**

Ῥ. A l'entrée d'une grotte, à gauche, deux jeunes filles demi-nues donnent à boire à un enfant. La première, assise à gauche et tournée à droite, tient l'enfant, tourné à droite, sur ses genoux, tandis qu'une seconde nymphe, accroupie à droite, lui présente des deux mains une coupe. En dehors de la grotte, à droite, une nymphe debout, de face, le bras gauche maintenant une amphore sur sa tête, s'avance vers la grotte. A sa gauche, une chèvre et une vache.

Ex. · IX ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 9.

10. — **Tirésias change deux fois de sexe.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le
monument, **TIRESIE CHANGE
DEUX FOIS DE SEXE**

Ῥ. Un homme à demi enveloppé d'un linge flottant, à droite, tourné à gauche, tient de la droite un bâton levé dont il menace deux serpents enroulés ensemble, à gauche, qui tous deux lèvent la tête. A l'arrière-plan, en face, les arbres d'une forêt.

Ex. · X ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 10.

Tirésias ayant un jour frappé de son bâton deux serpents accouplés, chose admirable, il fut sur le champ métamorphosé en femme. Au bout de sept ans, ayant rencontré de nouveau les deux serpents dans la même posture : *Il faut*, leur dit-il, *que j'éprouve si les blessures qu'on vous fait ont le pouvoir de faire changer de sexe.* Les ayant alors touchés de son bâton, il reprit sa première figure.

11. — **Le Jugement de Tirésias.**

Droit semblable à celui du n° 4, page 51, sauf sur le monument, **LE JUGEMENT DE TIRESIE**

R. Jupiter assis sur les nues, de face, tenant de la droite une coupe à demi renversée, désigne de la gauche Junon, assise également sur les nues, en face de lui. Derrière Jupiter, l'aigle éployé; derrière Junon, le paon. A terre, au dessous d'eux, à gauche, un vieillard assis sur un rocher, tourné à droite, tient de la gauche un bâton qui repose à terre et de la droite désigne Junon. Devant lui, à droite, une vaste plaine.

Ex. · XI ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 11.

Un jour que Jupiter avait noyé dans le nectar les soucis dont il était préoccupé, il lia avec Junon une conversation badine et prétendit que les femmes ont plus de plaisir que les hommes dans le commerce de l'amour. Junon n'étant pas d'accord, il fallut prendre un juge et l'on s'en rapporta à Tirésias qui, par deux fois, avait changé de sexe. Tirésias ayant donné raison à Jupiter, Junon en fut piquée au delà de ce qu'on peut dire et elle se vengea de Tirésias en le rendant aveugle. Mais Jupiter, pour le dédommager de la perte de ses yeux, lui donna le pouvoir de pénétrer dans l'avenir.

12. — **Histoire de Narcisse.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le monument, **NARCISSE**.

R. Homme accroupi, tourné à droite, regardant dans l'eau avec admiration. Derrière lui, un chien assis, tourné à gauche. Au premier plan, un arc sur lequel repose un carquois, le tout posé sur un vêtement. A l'arrière-plan, une forêt laissant apercevoir une femme assise, tournée à gauche.

Ex. · XII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 12.

Narcisse, fils du fleuve Céphyse, qui jusqu'alors avait résisté à l'amour de toutes les nymphes et principalement à celui de la nymphe Écho, devint amoureux de sa propre image, qu'il ne cessait de regarder dans l'eau. A force de se contempler et de se désirer lui-même, il en perdit toute sa beauté d'abord, puis la vie. Lorsqu'on chercha son corps pour le brûler, on ne le trouva plus, mais à sa place il y avait une fleur jaune ayant au milieu des feuilles blanches, qu'on appela de son nom, Narcisse. Ainsi fut réalisée la prédiction de Tirésias qui avait dit de Narcisse qu'il vivrait fort longtemps s'il ne se voyait pas lui-même.

13. — Bacchus devant Penthée.

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le monument, BACCHUS AMENÉ
DEVANT PENTHÉE.

Ῥ. Homme à demi nu, de trois quarts à droite, les mains liées au dos, attaché à une corde qui pend d'un pilier situé à sa gauche. Derrière lui un homme achève de le ligotter et deux autres placés en arrière, semblent le garder. A droite, en face du prisonnier, sous une draperie attachée à un pilier, et sur un siège haussé de deux degrés, un homme, tourné à gauche, discourt avec animation.

Ex. XIII ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 13.

App., t. IV, p. 959, n° 3529. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,457.

Penthée, roi de Thèbes, eut connaissance de la prédiction faite par Tirésias au sujet de Narcisse. Le devin lui prédit à lui-même son sort, mais il ne fit que se moquer de tout ce qu'il annonçait et il défendit à ses gens d'honorer Bacchus, qui venait d'arriver en triomphe en Grèce, même il leur ordonna de l'amener captif. Bacchus, sous la

forme d'Acétès, l'un de ses compagnons, souffre cette indignité et lui raconte les merveilles que ce dieu avait opérées. Un tel récit ne fait qu'enflammer la colère de Penthée qui s'en va sur le mont Cythéron pour troubler les orgies qu'on y célébrait.

14. — **Matelots changés en dauphins.**

Droit semblable à celui du n° 4, page 54, sauf sur le monument, **MATELOTS CHANGEZ
EN DAUPHINS.**

Ê. Sur la poupe d'une galère voguant à droite, dont le mât et la voile sont ornés de pampres, Bacchus, le thyrses à la main et tourné à droite, donne des ordres de la gauche. A ses pieds est étendu un homme dont la tête est celle d'un dauphin et dont un des bras pend en dehors de la galère. Un second homme, également à demi transformé, se trouve debout, à droite; dans les agrès du navire, un matelot s'y retient de la gauche, tandis qu'il tend la droite vers Bacchus. Au premier plan, près de la galère, deux dauphins nageant à gauche.

Ex. · XIV ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 14.

App., t. IV, p. 960, n° 3532. Wellenh., t. II, part. II, p. 718, n° 14,458.

M. Paul Bordeaux, à Neuilly-sur-Seine, possède un jeton, copié sur le précédent, mais d'une facture assez médiocre qui, au droit et au revers, présente un grènetis. Le diamètre en est de 0,035 et le métal de cuivre faiblement argenté.

Cette histoire est l'une de celle qu'Acétès raconta à Penthée pour lui donner une idée de la puissance de Bacchus. Ce dernier avait été recueilli dans un vaisseau sur lequel Acétès était pilote. Bacchus demanda à être conduit à Naxos, mais les marins, malgré l'opposition d'Acétès, voulurent le conduire tout ailleurs. Bacchus les transforma alors en dauphins et Acétès aborda à Naxos.

15. — **Penthée, déchiré par sa mère et ses tantes.**

Droit semblable à celui du n° 2, page 49, sauf sur le
PENTHÉE DECHIRÉ
monument, PAR SA MERE ET SES
TANTES

R. Trois bacchantes, demi-nues, s'acharnent contre un homme étendu à terre, sur le dos. Celle de droite lui saisit le poignet gauche des deux mains et du pied droit presse sur sa poitrine; celle du milieu le perce d'un thyrsé au côté gauche; celle de gauche lui met le pied droit sur le ventre en tenant son bras droit de sa gauche, tandis qu'avec un bâton elle s'apprête à le battre. A l'arrière-plan, à gauche, une vigne.

Ex. · xv ·

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 15.

Penthée étant arrivé sur le lieu de la fête voit avec indignation et mépris les cérémonies qui s'y célébraient. Mais il est de suite reconnu par sa mère et ses tantes qui se jettent sur lui comme des furies et lui arrachent tous les membres, comme fait le vent d'automne aux feuilles d'un arbre.

IV. — **Jetons et coin de Jean Dassier se rapportant au quatrième livre et à la fable 8 du troisième livre des Métamorphoses d'Ovide.**

D. — **Jeton dédié à Philippe d'Orléans, régent de France.**

Dans le champ, en quatorze lignes (C 57-3) LES TROIS |
PREMIERS LIVRES | DES METAMORPHOSES | D'OVIDE, |
DÉDIÉZ | À S. A. R. MONSEIGNEUR, | DUC D'ORLEANS |
PETIT FILS DE FRANCE | REGENT DU ROYAUME; | PAR
SON TRÈS HUMBLE | ET TRÈS OBEISSANT | SERVITEUR |
JEAN DASSIER | ·1717·

R. (D 11) PHILIPPE D'ORLEANS REGENT DE
FRANCE.

Tête couverte d'une perruque, de profil à droite.

Signé (I 33) I. DASSIER. F

Cu. br., mod. 0,033. Cab. de Genève¹.

Pl. IV, lettre D.

1. — **Sémiramis bâtit les murs de Babylone**².

Droit semblable à celui du n° 4, page 51, sauf sur le monument,
SEMIRAMIS BASTIT
LES MURS DE BABILONE

La pyramide tronquée qui termine le monument est ornée d'une palme et d'une branche de mûrier en sautoir; cet ornement remplace l'indication du livre d'Ovide³.

Ê. Au pied de la muraille crénelée d'une ville, une femme couronnée, assise à droite et tournée à gauche, donnant de la droite des ordres à un esclave qui, en face d'elle, à gauche, lui présente une table de pierre, où se voit sans doute un plan. Cette femme a le bras gauche qui repose sur une pierre portant un plan déroulé. Derrière elle, trois femmes debout, dont une abrite d'un parasol la femme couronnée.

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 1.

App., t. IV, p. 960, n° 3535. Wellen., t. II, part. II, p. 718, n° 14,459.

¹ M. Paul Bordeaux, à Nenilly, possède ce jeton en argent.

² Sémiramis est mentionnée par Ovide à l'ouverture du livre IV des Métamorphoses (vers 43 à 46), comme ayant, sous la forme d'une colombe, fixé son séjour sur les tours de Babylone. Un peu plus loin et au commencement de l'histoire de Pyrame et Thisbé (vers 56 à 58), le poète nous raconte comment les hautes murailles de Babylone avaient été construites par Sémiramis, mais cet événement ne donne pas lieu à une fable proprement dite.

³ Sur les jetons de « Sémiramis » et de « Pyrame et Thisbé », attribuables à Dassier, on remarque plus d'élégance, moins de sécheresse et parfois aussi moins de gaucherie dans le dessin que dans les jetons dus à Roussel. C'est ainsi que sur les jetons du livre III, pour maintenir le médaillon d'Ovide sur son genou, la figure assise masque avec son bras une partie de ce médaillon. Dassier a su rendre plus élégamment ce motif, car le bras de la personne assise passe derrière le médaillon, que l'on voit alors en entier. Cette observation s'étend aussi au droit du jeton de Sémélé, pl. IV, n° 3.

2. — **Pyrame et Thisbé.**

Droit semblable à celui du n° 1, page 59, sauf sur le monument, **PYRAME ET
TISBÉ.**

R. A droite, une fontaine monumentale, ornée à gauche d'une plante grimpante et laissant échapper une large nappe d'eau. Au premier plan, étendu à terre sur le dos, les pieds tournés à droite, un jeune homme semble mort. Une jeune fille, les bras étendus, se précipite sur une épée dont elle a placé la poignée sur le sein du jeune homme. Derrière elle un mûrier. Au ciel, des étoiles et un quartier rayonnant de la lune.

Cu. br., mod. 0,032. Cab. de Genève.

Pl. IV, n° 2.

L'histoire lamentable de Pyrame et de Thisbé se trouve racontée peu après l'ouverture du quatrième livre des *Métamorphoses* et mérite d'être narrée avec quelques détails, car, se déroulant en dehors de toute intervention mythologique (hormis la transformation du mûrier), elle nous touche de plus près, étant plus humaine. C'est au reste un des récits d'Ovide où il a le mieux fait éclater toutes les richesses de son talent.

Dans cette ville fameuse que Sémiramis fit jadis entourer de murailles, Pyrame et Thisbé habitaient deux maisons contiguës, mais ils ne pouvaient se voir, ni se dire leur amour, car leurs parents s'opposaient à leur union. Tout au plus, à travers une épaisse muraille, échangeaient-ils leurs serments et de chaque côté baisaient-ils la pierre, comme si leurs baisers eussent pu la pénétrer. Ils trouvèrent un jour une fente à cette muraille qui leur permit de se voir et de mieux échanger les soupirs que leur inspirait leur triste situation.

Un jour que la contrainte qu'on leur opposait leur pesait plus que de coutume, ils se donnèrent rendez-vous la nuit suivante à quelque distance de la ville, non loin du tombeau de Ninus, près duquel un mûrier blanc ombrageait une fontaine.

La nuit venue, Thisbé se couvre d'un voile, sort de la ville sans être vue et arrive la première au rendez-vous. Peu après, une lionne, la gueule ensanglantée, s'approche de la fontaine pour se désaltérer, et Thisbé s'enfuit, tout en perdant son voile, dans une grotte voisine. La lionne, ayant éteint sa soif, aperçoit le voile de Thisbé et le déchire

en le maculant. Cependant Pyrame arrive à son tour au rendez-vous et trouve le voile sanglant de Thisbé. Il ne doute pas qu'elle n'ait été dévorée par une bête féroce, et, désespéré de la mort de son amie, il se perce le cœur de son épée. Le sang sortit à gros bouillon de sa blessure et le mûrier blanc près duquel il était étendu en fut teint. Aussi le fruit de cet arbre se colora-t-il de suite en noir pourpré.

Thisbé, craignant de manquer le rendez-vous de Pyrame, sort de sa grotte et voit son amant baigné dans son sang. Elle voit aussi son voile ensanglanté et elle comprend que Pyrame s'est tué, la croyant morte. Alors, appuyant l'épée de celui-ci contre son sein, elle se tue à son tour, en formant le vœu que sa dépouille et celle de son amant soient mises dans le même tombeau ! Et ce vœu fut exaucé :

Quodque rogis superest, unâ requiescit in urnâ !

3. — Coin inachevé. Sémélé consumée par les feux de Jupiter.

Droit semblable à celui du n° 8, page 53. Au lieu d'un double filet, le jeton est terminé par un ornement circulaire.

Coin de service, non détourné, mod. 0,029. Cab. de Genève.

4. — Coins inachevés d'un auteur inconnu.

Le Musée monétaire, à Paris, possède, comme nous l'avons dit page 10, dix-huit coins inachevés, sur lesquels sont gravées quelques-unes des Métamorphoses d'Ovide. Les uns sont terminés par un double filet, les autres par un grènetis. Le module de ces coins varie de 0,029 à 0,032. Étant inachevés, nous ne les décrivons pas, nous bornant à reproduire trois d'entre eux, pourvus d'un grènetis, sous les nos 4, 5 et 6 de la planche IV. Ces dix-huit coins, du Musée de Paris, ne sont pas tous identiques à ceux que nous avons décrits et figurés, mais ce sont des copies fort bien faites et d'un plus faible diamètre, dans lesquelles il semble que l'on reconnaisse soit la main de Jérôme Roussel, soit celle de Jean Dassier.

Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, t. XXVI, liv. 7.

Musée neuchâtelois, XLVI^e année, 1909, liv. septembre-décembre; XLVII^e année, 1910, liv. janvier-février.

Revue suisse de numismatique, t. XV, liv. 3.

Société auxiliaire du musée de Genève. *Compte rendu de la marche de la Société pendant l'année 1908*. Genève, 1909, br. in-8 de 32 p., avec 2 pl.

OUVRAGES NON PÉRIODIQUES

Babut, A. *Les caisses d'escompte sous l'ancien régime*. Châlon-sur-Saône, 1909, br. in-8 de 31 p., avec 2 pl., extr. de la *Gazette numismatique française*, 1909. (L'auteur.)

Blanchet, Adrien. *Chronique de numismatique celtique*. Paris, 1909, br. in-8 de 9 p., extr. de la *Revue celtique*, 1909. (L'auteur.)

— *Une nouvelle théorie relative à l'expédition des Cimbres en Gaule*. Bordeaux et Paris, 1910, br. in-8 de 26 p., avec fig. dans le texte, extr. de la *Revue des études anciennes*, t. XII, 1910. (L'auteur.)

— *La jambe de Sinope*. [Paris, 1909] br. in-8 de 5 p., avec fig. dans le texte, extr. de *Florilegium ou Recueil de travaux d'érudition dédiés à M. le marquis Melchior de Vogüé*, 1909. (L'auteur.)

Jonghe, vic. Baudoin de. *Deux derniers lossains frappés à Hasselt*. Bruxelles, 1910, br. in-8 de 9 p., avec fig. dans le texte, extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1910. (L'auteur.)

Raimbault, Maurice. *La fin du monnayage des archevêques d'Arles*. Aix-en-Provence, 1909, br. in-8 de 25 p., extr. des *Annales de Provence*. (L'auteur.)

Robert, Arnold. *Les missions du général de Pfuel, à Neuchâtel, 1831-1847. Contribution à l'histoire des révolutions neuchâtelaises*. La Chaux-de-Fonds, 1910, br. in-12 de 64 p., extr. du *National suisse*, des 17, 29 et 31 décembre 1909. (L'auteur.)

Witte, Alphonse de. *Jeton de mariage de Joseph de Baenst et de Jossine Le Fèvre, 1511*. Bruxelles, 1910, br. in-8 de 6 p., avec fig. dans le texte, extr. de la *Revue belge de numismatique*, 1910. (L'auteur.)

Errata.

Page 11, après la note 1, lisez *Archives de Genève*.

Page 14, troisième alinéa, lisez 1^{er} mai 1696 au lieu de 14 mai 1696.
